Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 24 (1879)
Heft: 3

Artikel: L'armée autrichienne en campagne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334997

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La section d'un commandement général d'étape est dirigée par un intendant militaire assisté de fonctionnaires de l'intendance.

Les deux sections ont un bureau commun de secrétariat, dirigé par un officier de la section militaire.

Si un commandement général d'étape embrasse un territoire trop étendu, il lui est adjoint des *inspections d'étape*.

Dans la règle, il est attaché à l'inspection d'étape, outre un adjudant : un capitaine d'état-major pour le service militaire, un fonctionnaire de l'intendance pour le service économique-administratif et le contrôle ; ce dernier a sous ses ordres un employé du contrôle. Suivant les besoins, et temporairement, on peut adjoindre des organes auxiliaires.

Dans les stations plus importantes, on forme des *commissions d'étape* dépendant des inspections d'étape respectives.

La commission d'étape est composée normalement d'un capitaine ou d'un officier subalterne, et dans les stations de plus grande importance d'un officier supérieur, avec un fonctionnaire des chemins de fer et son adjoint ; quand il y a lieu de traiter des marchés et de réunir des approvisionnements, un fonctionnaire de l'intendance est attaché à la commission.

L'armée autrichienne en campagne.

Un correspondant de la *Neue freie Presse*, recherche, dans un article intéressant, les causes des défectuosités de l'armée autrichienne telles qu'elles se sont manifestées pendant l'occupation de la Bosnie. Ses réflexions présentent un intérêt général qui nous engage à les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le plus grand nombre des bataillons présentaient déjà avant l'action un effectif en hommes présents sous les armes considérablement réduit. A quelle cause attribuer ce fait regrettable? Selon nous, la visite sanitaire des réservistes n'a pas été faite avec le soin et la sévérité voulus ; on a évidemment accepté des hommes incapables de supporter les fatigues du service, sinon on n'eût pas eu, dans les marches de concentration déjà, un si grand nombre d'individus que leur faiblesse empêchait de suivre l'armée. Il est beaucoup d'hommes, de réserve en particulier, dont les forces avaient tellement baissé, par suite de la profession civile qu'ils exercent, qu'on pouvait les désigner d'avance pour devenir la proie des hopitaux. Une guerre dans ces contrées inhospitalières exige, bien plus qu'une campagne en Allemagne, en France ou en Italie, une santé robuste et un tempéramment solide. Si l'on ne veut pas s'exposer à remplir bien inutilement les hôpitaux, il faut que les médecins excluent sévèrement tous ceux qui leur paraissent impropres à la marche ou incapables de supporter les fatigues à prévoir. Il vaut mieux partir avec une compagnie plus faible que de laisser en route la moitié de son effectif.

En vertu du principe que, dans tout exercice corporel, on doit procéder par degrés et que l'homme veut être *entraîné* à la marche comme pour tout autre chose, les troupes mises sur pied de guerre et mobilisées les premières — les 6, 7, 18 et 20e divisions — durent prendre part, avant le commencement de la campagne, à des manœuvres assez pénibles qui ne laissèrent pas que de diminuer notablement leurs effectifs. Ici encore, les réservistes fournirent aux hôpitaux les plus forts contingents.

L'équipement des troupes à pied s'est montré défectueux à deux points de vue et n'a pas peu contribué à nuire à la santé du soldat.

En premier lieu, il résulte de toutes les observations faites que le havre-sac doit être supprimé, pour les campagnes tout au moins. Les effets qu'il contient doivent être paquetés ailleurs. Pour la munition on prendra une cartouchière et pour les vivres d'un ou deux jours qu'on peut être appelés à emporter au besoin, un second sac à pain suffira. La seconde paire de chaussure peut être paquetée dans les équipages et le linge de rechange dans les poches du manteau, comme on l'a pratiqué en Italie en 1859. On pourrait aussi donner à la troupe de la flanelle ; ce serait plus hygiénique et cela permettrait au soldat de n'emporter qu'une chemise avec lui. Quant aux autres effets, c'est du superflu. — Lorsque le manteau roulé entoure à la façon d'un cercle de fer la poitrine de l'homme et le have-sac, ce dernier agit comme un coin qui serait engagé sous le cercle pour augmenter la pression. Tous les officiers sont d'accord pour supprimer cet instrument de torture ; ils ont pu constater combien il diminue l'aptitude à la marche et rend les mouvements des tirailleurs difficiles sur le terrain. Sous ce rapport les insurgés avaient sur nos soldats un immense avantage : ils ne portaient rien avec eux.

En second lieu, nos troupes étaient dépourvues de tentes. — Or, quels qu'en soient du reste les inconvénients, cet objet est absolument indispensable dans des contrées comme la Bosnie et l'Herzégovine où les villages n'abondent pas, où l'on peut parcourir souvent 4 lieues carrées sans trouver de l'ombre gros comme la main, où le thermomètre marque fréquemment 40° pendant le jour et tombe, la nuit, à 12, où il pleut en hiver pendant des mois entiers et où un vent effroyable, la *bora,* vient rendre parfois tout séjour en plein air absolument impossible.

Dans les contrées où l'on trouve en abondance le matériel nécessaire pour confectionner des abris, des tentes de verdure, on peut camper à la belle étoile des semaines durant, surtout si la facilité des communications vient apporter quelque confort et quelque allégement, sous le rapport des vivres par exemple, aux rigueurs de la couche, mais au milieu des circonstances décrites plus haut — alors qu'officiers et soldats doivent se contenter de la ration de campagne sans avoir la possibilité d'y suppléer de leurs deniers comptants, — alors que le bagage des officiers supérieurs est réduit à quatorze kilogrammes, cela devient dur et inutile. Les Turcs peuvent encore ici nous faire la leçon. Ils ne déploient certes aucun luxe dans l'équipement de leurs hommes et cependant ils possèdent des tentes excellentes, très commodes, transportables avec la plus grande facilité. Nous devrons tôt ou tard en venir là si nous avons quelque souci de la santé de nos soldats et de la conservation de nos armes.

Pour être complet, nous avons enfin à indiquer parmi les causes qui ont contribué à la diminution de nos effectifs au début de la campagne, les circonstances suivantes : les nombreux services de sûreté et de garnison, les travaux de fortification très pénibles et surtout les marches forcées qu'il a fallu, à différentes reprises, exécuter dans un terrain peu connu et très accidenté. On n'ignore pas, en effet, que dans l'origine, nos troupes étaient numériquement trop faibles pour la tâche qui leur était imposée et avaient par conséquent un service bien plus pénible que ne le prévoient les règlements.

Pour toutes ces raisons on peut affirmer qu'il a fallu toute la constance, le sentiment du devoir et la solidité de nos braves soldats pour que les états de malades n'aient pas été plus considérables encore.